L’adversaire «périurbain» ou la novlangue gendarmesque

29/05/2009 à 19h47

Les gendarmes mobiles ont identifié leurs adversaires dans les émeutes qui surviennent périodiquement ou qui pourraient survenir à la faveur d’une crise : des jeunes de 13 à 25 ans équipés de façon légère et peu structurés, agissant souvent de nuit, «*en réaction à un événement qui a perturbé la cité*». Il s’agit, en langage officiel, de l’adversaire «*périurbain*».

Alors que Nicolas Sarkozy a, de nouveau, mis l’accent sur les bandes et la banlieue, les 123 escadrons de gendarmes mobiles viennent se forment, à tour de rôle, aux techniques de combats de rue au Centre national d’entraînement des forces de gendarmerie (CNEFG), à Saint-Astier, sur un domaine militaire de 140 hectares.

La gendarmerie recense tous les épisodes de violence urbaine, depuis les premiers affrontements, dans le quartier de la Grappinière, à Vaux-en-Velin en 1979, jusqu’aux échauffourées de février avec des jeunes de Guadeloupe, la nuit, en passant par les événements de novembre 2005, de Villiers-le-Bel en novembre 2007. (…)

Mais ce qui inquiète les gendarmes, comme la police plus souvent encore en première ligne dans les quartiers sensibles, c’est l’utilisation depuis 2005 d’armes à feu (fusils de chasse ou pistolets à grenaille) contre les forces de l’ordre. ***Les affrontements sont devenus de plus en plus violents en même temps que la consigne a été passée d’interpeller le plus grand nombre d’émeutiers.***

(Source)